

## ROUGE DES PRÉS

## Les Rouges de retour à Rennes

**NATIONAL**//// Les éleveurs de Rouge des prés reviennent à Rennes pour tenir leur National. La dernière fois, c'était en 2010. Qu'est-ce qui a changé en six ans ? Éléments de réponse avec Albéric Valais, directeur de l'organisme de sélection.

Une photo de famille à la fin du National au Space 2010.



**Quel est le taux de participation à ce concours ?**

Il est bon. Il y a 30 éleveurs qui amènent 70 animaux.

**En 2010, vous aviez voulu marquer votre concours avec des vaches plus faciles à vivre (facilité de vêlage, etc.). Qu'en reste-t-il en 2016 ?**

Le mode de sélection du Space, avec un quota d'animaux très sélectif [*Isu de 100 minimum*], nous avait permis d'installer les nouvelles orientations que nous voulions donner à la race. Nous voulions l'orienter sur un type plus élevage, en écartant le gène culard. Au final, nous avons eu un concours très génétique. Ce sera encore le cas cette année.

**Hormis les animaux de concours, quelle a été l'incidence sur la majorité des animaux ?**

Pour les animaux de type élevage, peut-être pas grand-chose. En allaitant, la sélection est beaucoup moins rapide que pour les races laitières. On ne peut pas s'appuyer sur les performances au quotidien, et nous ne poussons pas nos éleveurs à aller davantage vers la génomique, puisqu'ils ne peuvent pas s'appuyer sur la base Iboval (la base de référence est trop restreinte en Rouge des prés). Mais nous avons une meilleure maîtrise du gène culard.

**Sur quels axes travaillez-vous en priorité ?**

Ce qui est surtout déterminant, aujourd'hui, c'est la qualité de viande et de muscle. Nous

avons déjà communiqué dessus, ce n'est pas nouveau. Mais là, à Rennes, nous allons faire une présentation qui s'appuie sur des publications scientifiques – jusqu'ici seulement présentées aux éleveurs adhérents. La préoccupation pour la race, et les éleveurs, c'est de renforcer la qualité, et de fiabiliser cette qualité. C'est pour cela que nous avons investi dans la R&D : cela nous donne des arguments pour changer de modèle, regagner des parts de marché. On n'est pas encore tout à fait sûr sur des animaux dont on soit sûr qu'ils ont une aptitude pour la tendreté de la viande, mais on espère que dans une douzaine de mois, oui.

**La segmentation sur les critères de qualité, vers des niches à forte valorisation, profite actuellement à des races étrangères, comme l'Angus, par exemple. Comment réagissez-vous face à cela ?**

Ce type de démarche nous agace un peu. Il y a un effet de mode : des races utilisent leur réputation, sans preuves à l'appui. Nous, nous avons désormais des preuves scientifiques à présenter à tout public. On rappelle aussi souvent que la Maine Anjou [*nom historique, aujourd'hui nom dédié à l'AOP*] est la plus anglaise des races françaises [*créée à partir de croisements avec la Durham*]. Mais la démarche de ces nouvelles races à la mode nous interpelle néanmoins sur certains aspects ; sur la maîtrise du persillé de la viande, notamment.